

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-909-En-une-fervente-douceur.html>



# I.D n° 909 : En une fervente douceur

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 15 janvier 2021

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Dire d'abord, pour donner le tonalité générale de cet article, le plaisir pris à parcourir *Le fil et la trame* (suivi de *Par quels secrets passages*), de Danièle Corre aux éditions [ASPECT \[1\]](#), auxquelles l'auteure confie depuis 2005 la majeure partie de la trentaine de titres publiés jusqu'à aujourd'hui. Et la confirmation ce faisant que la tendance, et peut-être l'urgence, pour bon nombre de poètes, n'est décidément plus à la rupture, ni aux *pensers nouveaux* et moins encore aux bouleversements des formes, mais à la redécouverte, voire au recyclage, d'écritures ayant naguère fait leur preuve : la résurgence du sonnet, et pas seulement dans *La Sauvagerie* de Pierre Vinclair (cf :I.D n° [186](#)), en est un signe éloquent.**

L'écriture de Danièle Corre nous ramène à une autre tradition, celle d'un lyrisme clair, revivifié naguère dans l'ombre d'un surréalisme déjà déclinant et auquel, avec peu ou prou d'à-propos, on rattache le nom de **Cadou**, René-Guy et peut-être aussi bien Hélène, qui déjà renouait avec le charme des chants élégiaques. Lyrisme qui s'est prolongé plus ou moins souterrainement jusqu'à nos jours, chez **Christophe Jubien** pour ne pas aller chercher très loin (Jacques Morin en commentait ici même [le 10 janvier](#) le dernier livre) ou chez **Patrick Argenté** par exemple, ou **Jean-François Mathé**, et sans doute faudrait-il nommer encore plus sûrement **Georges-Emmanuel Clancier**, dont l'oeuvre poétique aura eu pour Danièle Corre valeur de révélation comme elle-même le reconnaît, et auquel elle rend une nouvelle fois hommage par le poème final de la première partie (les poèmes dédiés y sont rares, il convient de le noter, ce qui donne encore davantage de poids à cette adresse) :

Dans la forêt humaine  
je vous sens proche.  
Un arbre avec son froissement de feuilles  
murmure les phrases ferventes  
redit les heures complices.

Un cercle doucement se ferme.

Reste chacune de ces heures  
qui s'étoile en silence  
compose une voute immense  
qui ne cesse de s'étendre.

Ce poème donne une bonne idée de l'écriture, délicate et imagée, de Danièle Corre, et que caractérisent si bien ces deux mots dont la poète use volontiers : *douceur* et *ferveur*. La grande affaire semble de préserver afin de transmettre. Il s'agit de rien perdre, du moins de s'y efforcer, ni des expériences de vie, ni des outils poétiques qui ont fait leur preuve dans le passé : bref, ne pas *perdre le fil* pour poursuivre la métaphore suggérée par le titre du recueil. Lequel s'ouvre significativement sur ces deux vers : *L'histoire n'en finit pas. / Nos morts nous accompagnent*. Et à peine a-t-on tourné la page :

Tenir le fil de nos trames  
qui parfois nous lâche

cela fait des trous  
que parfois le temps ravaude

ou creuse de vertiges  
quand tournoient les voix

les visages qui s'absentent  
qui nous ont fait pourtant

Fidélité à l'histoire, de la poésie comme je l'ai déjà souligné, mais aussi à l'histoire personnelle et familiale, dont affleurent quelques indices dans une écriture qui reste sciemment allusive. Néanmoins, on fait chanter ici *la sève des racines / un sang ancien que n'avaient bu // ni les tranchées de 14/ ni les labours des jours* ; ailleurs, est suggéré le lieu d'enfance :

Le soleil sur la Moselle  
sur les villages blanchis,  
offre gloire  
à la cité de fer  
qui assure mes fondations.

La deuxième partie du recueil : *Par quels secrets passages*, nous fait découvrir un autre trait de la personnalité de l'auteure, évoque villes et pays traversés par la voyageuse, de Mexico aux rives du Mississippi ou du Saint-Laurent, *au limon du Mekong / aux reflets du Tage / aux chants douloureux de la Valvera / et à l'Oreuse, frais murmure de ruisseau / dans le pays d'enfance*, pour s'en tenir à quelques repères géographiques. On se risquera à prêter au voyage la vertu de *calmer la blessure*, à l'instar du poème, dont le rôle en dernière page est ainsi rappelé :

lui demander  
encore une fois,  
d'être ce lieu de répit  
où il redonne souffle et vie

dans cette langue natale  
qui redresse les dos  
les remet en chemin.

*Post-scriptum :*

**Repères :** Danièle Corre : *Le fil et la trame* (suivi de *Par quels secrets passages*). Couverture : Sarah Wiane. [Aspect éditions](#) ( 71 rue Etienne Olry - 54170 Allain.)116 p. 17Euros .

---

[1] - acronyme renvoyant à *L'Association pour la Promotion des Écritures contemporaines*.